

Place des Héros

Ah! vieux peuple, tu restes seul de tant d'empires écroulés ; tu as vu les Ethéens de Karkemisch, ceux de Enyouk et de Bog-haz-keni, et de Kadisch, et leurs palais gisent dans la poussière de la Cappadoce déserte, leurs palais ornés de sphinx et de lions et d'aigles à deux têtes. Tu as vu Ninive et l'Assyrie et l'Égypte et Darius et Cyrus et Alexandre; et tout cela est mort, et toi tu vis.

Bernard Lazare, *Le Fumier de Job*.

La tentative d'écriture de *Place des Héros* par Thomas Bernhard, peu de temps avant sa mort, naît du sentiment de colère et de déception qu'il éprouve face au comportement des politiques de son pays.

de Thomas Bernhard Sentiment d'autant plus fort que, just-

tement, il aime l'Autriche comme personne. Mais la dernière pièce d'un artiste qui meurt ne peut être réduite à un brûlot politique : le corps de Josef absent est déjà l'absence de l'auteur même. S'il choisit de parler de sa ville, Vienne, et de cette famille juive, qui ne trouve plus sa place dans le monde, c'est aussi pour des raisons d'ordre intime : il se retrouve dans le sentiment de l'exil, dans les questions de l'origine, de l'existence, de la survie.

Au-delà du tollé historique qui a suivi la création à Vienne en 1988, on découvre une pièce obsédante, faite de ressassements, de mystère, de rages et d'amours mêlées. Dépassés par une douleur archaïque, envahis par les mots, habités par les morts, les membres d'une famille sans lieux, sans place, jamais, tente de recoller les morceaux du choc avec la grande histoire. Thomas Bernhard, que l'on a tant taxé de polémiste scandaleux propose en fait, pour accepter de vivre dans un monde en lambeaux qu'il semble exécerer, la force du rêve, de la musique, et donc de l'art. " La philosophie, on ne devrait l'écrire que sous forme de poème ", disait Wittgenstein. Condamné par la médecine à 15 ans, et soigné par son demi-frère, il puise dans cette lutte permanente contre la maladie une force de vie incroyable. Thomas Bernhard est mort le lendemain du jour de la mort de son grand-père, qui l'avait initié à l'art et à la vie. À sa demande, il a été enterré dans un simple cercueil de bois blanc, " comme un juif ortho-

doxe ». “ Il aime les belles choses ; son logis est d'une dignité aristocratique. Mais cette dignité, quand il s'y déplace, est aussi toute naturelle, d'une grande clarté », disait de lui l'acteur Bernhard Minetti. Objet de fascination qui témoigne d'un amour immense pour le théâtre et les acteurs, cette pièce de fantômes ou de morts-vivants est ainsi une œuvre testamentaire à bout de souffle, “ *Le Malade imaginaire* ” d'un artiste à la fois poète, romancier, peintre et musicien.

Arthur Nauzyciel

Arthur Nauzyciel est né à Paris en 1967. Parallèlement à une licence d'art plastique et une maîtrise d'études cinématographiques, il entre à l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, qui sera son professeur de 1986 à 1989. Depuis, il a joué sous la direction de B. Bonvoisin, M. Didym, J.-M. Villegier, L.-C. Sirjacq, C. Rist, D. Podalydès, E. Vigner, A. Françon, J. Nichet, L. Pelly, A. Vassiliev, Tsai Ming Liang... Artiste associé au Centre Dramatique de Bretagne (CDDB-Théâtre de Lorient) depuis 1996, il fonde sa compagnie à Lorient en 1999, (Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel), et y crée sa première mise en scène *Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia. Après une première tournée en France, le spectacle est sélectionné dans le cadre du programme Européen AFAA/Génération 2001, et est recréé au Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en 2000, avec la comédienne russe Elena Rufanova, puis tourne en Russie et de nouveau en France en 2001 et 2004. En mai 2000, à la demande de l'École nationale de Musique et de Danse de Lorient, il met en scène au CDDB un opéra contemporain de Philippe Dulat, chanté par 120 enfants, *Le Voyage de Seth*. En avril 2001, pour le 7 Stages Théâtre, il crée pour la première fois aux États-Unis : *Black Battles With Dogs* / (*Combats de nègre et de chiens*), de B.M. Koltès à Atlanta, qu'il adapte et traduit en anglais, avec une équipe américaine. Le spectacle est repris en France en 2002, et à Chicago en 2004. En juin 2003, il crée à Lorient *Oh les beaux jours !*, avec Marilù Marini, qui sera présenté au Teatro San Martin à Buenos Aires et au Théâtre national de l'Odéon avant une tournée en France et à l'étranger. Le spectacle est repris au Teatro San Martin en juin et juillet 2004. (Nominé 3 fois pour le prix de la critique dans les catégories spectacle, actrice et metteur en scène). En septembre 2004, il crée en anglais pour Emory Theatre, à Atlanta : *Roberto Zucco* de B. M. Koltès. Il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs (Hong Kong, Taïpeh, Beijing).

Thomas Bernhard est né le 9 février 1931 à Heerlen, aux Pays-Bas. Enfant naturel, il vit ses premiers mois avec sa mère dans un couvent pour “ filles perdues ” puis en nourrice à Rotterdam sur un chalutier. Il vit ensuite chez ses grands-parents à Vienne, avant que sa mère ne revienne en Autriche en 1932. La vie de Thomas Bernhard est immédiatement marquée par une grande précarité (financière, mais aussi affective et physique). Il passe sa jeunesse à Salzbourg, principalement sous l'aile de son grand-père, l'écrivain Johannes Freumbichler, (reconnu tardivement, mais qui recevra en 1937 le prix national de littérature). Il restera très marqué par une scolarité dans des institutions catholiques, étatiques et dépendantes du régime nazi. Son grand-père lui donne le goût de l'art et de l'écriture. En 1948, Thomas Bernhard a 17 ans. Atteint par une pleurésie tuberculeuse, il est donné perdu par tous les médecins et placé dans un hôpital auprès de son grand-père malade. Son grand-père meurt la même année, mais Thomas Bernhard s'en sort miraculeusement et prend dès lors la décision de devenir écrivain. Après son séjour à l'hôpital, il est transporté dans un sanatorium pour y soigner sa tuberculose. Il perd sa mère en 1950 et apprendra sa mort par hasard dans le journal. Thomas Bernhard quittera définitivement les hôpitaux en 1951.

Il fait alors des études au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg. Après des expériences dans le journalisme et la critique, il se consacre tout d'abord à la poésie et écrit entre autres en 1957 son premier recueil de poèmes *Sur la terre et en enfer*. En 1962, il publie son premier roman, *Gel*, mais se concentre de plus en plus sur des œuvres théâtrales. La vie de Thomas Bernhard est marquée par la succession de scandales que ses livres provoquent. La relation paradoxale que Thomas Bernhard entretient avec l'Autriche et ses contemporains est inscrite dès la première phrase de *La Cave* : “ Les autres êtres humains, je les rencontrais dans le sens opposé. ”

Le scandale absolu est atteint en 1968, lorsqu'on lui remet un prix national de littérature pour *Frost*. Le ministre de l'Éducation et tous ses collègues écrivains quittent la salle alors que Thomas Bernhard tient un discours attaquant frontalement l'État, la culture autrichienne et les Autrichiens. Mais le plus gros scandale est sans doute l'œuvre elle-même, inclassable et géniale. Dans la répétition obsessionnelle, on ne pourra guère aller plus loin, comme en font foi ses principaux romans, *Perturbation*, *La Plâtrière*, *Corrections*, *Le Naufragé* (sur Glenn Gould), *Béton*, *Oui*, *Des arbres à abattre* ou

Roger Mollien, Claude Mathieu, Catherine Ferran, Thierry Hancisse, Catherine Samie,
François Chattot, Christine Fersen, Isabelle Gardien, Jean Dautremay, Marie-Catherine Conti.
Photo Alain Fonteray



Extinction, qui se présentent sous la forme de longs monologues et de “ phrases infinies ”. En 1969, il se lie d'amitié avec le metteur en scène Claus Peymann, qui sera un grand soutien tout au long de sa carrière. En 1970, il obtient entre autres le prix Georg Büchner. Entre 1975 et 1982 paraissent ses cinq récits autobiographiques, *L'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid* et *Un enfant*. Thomas Bernhard souffre les dernières années de sa vie d'un souffle court et meurt en 1989, trois mois après la première de *Place des Héros*, dans son appartement de Gmunden en Haute-Autriche, le 12 février, un jour après la date-anniversaire de la mort de son grand-père... Il était alors âgé de cinquante-huit ans. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses oeuvres en Autriche (“ quelle que soit la forme ”) pour les soixante-dix années suivant sa mort. Son héritier et son éditeur annuleront, d'un commun accord avec les neuf représentants internationaux de la Fondation Thomas Bernhard, cette clause du testament dix ans après sa mort. À sa demande, son cadavre est enveloppé d'un tissu blanc et placé dans un cercueil le plus simple possible. Seuls trois membres de la famille seront présents à l'enterrement, l'annonce officielle de sa mort sera faite par la suite seulement.

Thomas Bernhard a écrit 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre. A. N.

En 1988, création de *Place des Héros*

“ Le théâtre impérial, le Burgtheater, était pour le Viennois, pour l'Autrichien, plus qu'une simple scène où les acteurs jouaient des pièces ; c'était le microcosme reflétant le macrocosme, le miroir où la société contemplait son image bigarrée ”. Ce que Stefan Zweig disait dans *Le Monde d'hier*, on pourrait encore le dire du monde d'aujourd'hui. Plus encore que la Comédie-Française, avec qui il partage l'honneur d'être un des théâtres les plus anciens d'Europe, le Burgtheater, avec son emplacement au cœur de la capitale viennoise, près de l'ancien palais impérial, avec sa troupe permanente de plus de cent acteurs, se situe au cœur de la vie culturelle autrichienne. Dans cette salle, à proximité de Heldenplatz, la place des Héros, autour de laquelle se dressent les principaux bâtiments officiels de la ville, lieu de toutes les manifestations de la vie politique autrichienne, eut lieu la première de la pièce de Thomas Bernhard le 4 novembre 1988. Cent ans après l'installation du Burgtheater dans un nouvel édifice, cinquante ans après l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par

l'Allemagne hitlérienne, acclamée par la foule rassemblée place des Héros, cinquante ans après la Nuit de Cristal, pogrom lancé contre les juifs allemands et autrichiens, quarante ans après la fondation de la République autrichienne, de nombreuses célébrations furent organisées, obligeant le pays à se pencher sur son passé. L'élection récente de Kurt Waldheim à la présidence de la République et les révélations sur son attitude pendant la Seconde Guerre mondiale aiguïsaient encore les consciences. Claus Peymann, alors directeur du Burgtheater, met-

teur en scène favori et indéfectible soutien de Thomas Bernhard, lui commande une pièce pour marquer dans le cadre de ces commémorations, peut-être avec cette formule : “ écrivez-nous une pièce de ce théâtre universel/qui mette en pièces le Burgtheater/une vraie farce universelle grandiose Bernhard/qui fasse exploser le Burgtheater/à faire trembler toute la ville de Vienne ”, fait dire à Peymann, Bernhard dans un de ces *Dramuscules*.

Place des Héros eut en effet un retentissement incroyable à Vienne, en Autriche et en Europe. Durant les répétitions, malgré les strictes recommandations de Peymann, des extraits du texte avaient circulé dans la presse. La violence des attaques contre l'État autrichien et l'antisémitisme supposé des habitants provoqua des remous considérables. Les adversaires de Bernhard, excédés par le miroir que renvoyait la pièce, demandèrent au président Waldheim de licencier Peymann. Cependant la première eut lieu devant un public divisé et bruyant. À la fin du spectacle, en présence de Thomas Bernhard monté sur le plateau, les ovations couvrirent les invectives, quarante minutes durant. “ Quand les gens montent sur la scène du Burgtheater/ il s'imaginent/ qu'ils sont quelque chose ”, dit le professeur Robert dans la pièce. Nul ne sait ce que pensait Bernhard face aux applaudissements, mais il est certain qu'il était au cœur du “ microcosme reflétant le macrocosme ”, qu'il resplendissait comme le “ point d'optique ” où convergeaient tous les regards.

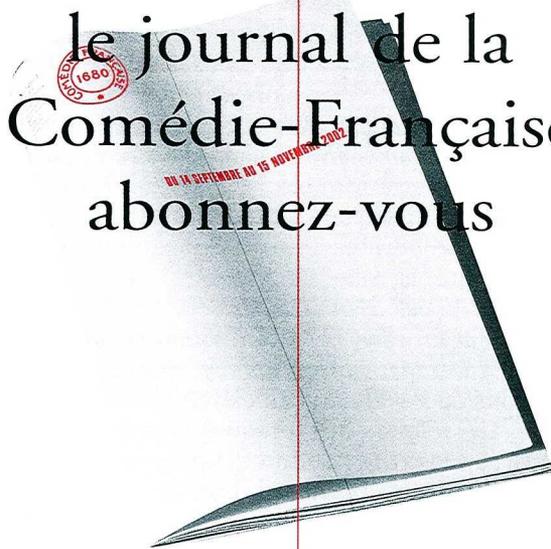
Quelques mois plus tard, le 12 février 1989, Thomas Bernhard mourait à Gmunden en Haute-Autriche.

Joël Huthwohl

Conservateur-archiviste de la Comédie-Française

En 1991, première en France de *Place des Héros*, au Théâtre national de la Colline dans une mise en scène de Jorge Lavelli.

Si vous souhaitez
recevoir régulièrement
le journal de la
Comédie-Française
abonnez-vous



Tous les 2 mois, recevez le *Journal des trois théâtres*, un journal de 48 pages consacré à l'activité de la Comédie-Française et de ses trois salles.

Au sommaire : des entretiens avec les équipes artistiques, des parcours d'acteurs, des présentations de différents métiers du théâtre, des pages d'Histoire, des échos sur la vie de la Maison dans et hors les murs...

Prix du numéro : 5 euros. En vente aux boutiques de la Comédie-Française ou en abonnement pour cinq numéros.